



JUSTICE SABORDEE, CHANGEONS DE CAP

A l'approche de l'anniversaire de la tribune parue dans le journal Le Monde du 23 novembre 2021, signée par des milliers de magistrats et greffiers, le Syndicat des Avocats de France réuni lors de son congrès à Montpellier,

CONSTATE :

- **QUE la justice est maltraitée** mais pire encore, qu'elle est devenue maltraitante vis-à-vis du justiciable et des acteurs de justice, y compris les avocats.

- **QUE les avocats sont vus comme des sous-traitants du droit**, dont la fonction serait désormais de pallier les carences de cette institution malade, parent pauvre assumé des politiques publiques.

Devons-nous accepter d'être une rustine destinée à faire fonctionner une institution, qui n'est que le fruit de l'analyse économique des pouvoirs publics, qui la regardent uniquement selon leur prisme comptable, où le justiciable est considéré comme un consommateur, au centre d'une logique fondée sur une balance où se confrontent recettes et dépenses ?

- **QUE la vision économique de ce service public** qui est avant tout l'un des piliers de la démocratie, aboutit à la mise en place d'un système d'évitement du juge, par tout moyen, notamment avec l'obligation de saisine par voie informatique dans certains contentieux, les rejets de pourvois non motivés, le raccourcissement des délais de prescriptions civiles, les ordonnances de tri au stade de l'appel, entrave assumée au double degré de juridiction, les condamnations dissuasives des demandeurs à rembourser les frais d'avocats de la partie adverse, l'incitation comminatoire des parties à recourir à la médiation même après des années de procédure, les alternatives aux poursuites et la toute puissance du parquet qui punit de plus en plus sans regard du juge.

- **QUE l'accès au juge ou à un procès utile devient une épuisante course d'obstacles**, où l'avocat se demande comment conserver un sens à sa mission.

- **QUE cette tendance pénalise davantage les plus pauvres et les plus précaires** que les puissants, et que certains magistrats, épuisés par leurs propres conditions de travail ou ayant perdu le sens de l'équité, choisissent de l'encourager plutôt que la combattre, au risque de reporter leurs

difficultés sur les avocats en les contraignant dans la présentation de leurs écritures, en réduisant à l'extrême les temps de plaidoirie....

- **QUE si le numérique est une évolution nécessaire** et parfois inévitable, cet outil ne doit pas lui aussi devenir un obstacle infranchissable ou un outil de justice automatique rendant impossible la prise en considération des spécificités de chaque cas.

Aussi le SAF REAFFIRME :

- la place essentielle de l'avocat, par son humanité et auprès des justiciables, en continuant inlassablement à les défendre, même les plus fragiles, les plus maltraités et les plus attaqués, en s'appuyant sur tous les outils juridiques à sa disposition pour mettre en place, seuls ou collectivement, des stratégies offensives, face à cette tendance lourde.

- la nécessaire réhumanisation de la justice, où l'avocat est un acteur politique au sein de l'institution judiciaire.

- son combat pour défendre la démocratie et les libertés fondamentales contre les idées d'extrême droite, et sa détermination à lutter sans relâche et par tout moyen nécessaire contre les dérives néofascistes qu'elles qu'en soient les formes et quels qu'en soient les auteurs.

Enfin, le SAF DENONCE et COMBAT les liens d'interdépendance qui peuvent exister entre l'administration et celui qui la juge, et **MET EN GARDE** contre le risque d'un parquet dépendant du pouvoir exécutif, ce encore plus fermement à un moment de notre histoire où les partis d'extrême-droite font désormais partie de la représentation nationale.

Gardons le cap, face à ces vagues qui déferlent, tout en ayant à l'esprit que nous restons des acteurs humains d'une démocratie qui reste un bien fragile.

Tenons la barre, aux côtés du justiciable, pour sa défense et pour qu'il ne soit pas qu'une simple variable d'ajustement des politiques publiques.

Restons unis, heureux d'être ensemble à naviguer sur ces eaux déchainées, en gardant tous à l'idée, que nous sommes humains, profondément humains.